

LE NEUTRE, LA PRATIQUE DE MEDIATION et des échos que la lecture de Roland Barthe produisent

Un désir de neutre, c'est bien ce à quoi j'aspire, lorsque je me prépare à être médiatrice pour d'autres. Me trouver dans une disposition où je puisse suspendre mon jugement pour être plus disponible à l'écoute de bien des nuances de sentiments, d'opinions, de valeurs. Un « flottement du désir » « hors du vouloir saisir... » (expressions de R.Barthe) c'est à dire dans mon idée : désirer sans que ce désir ait un objet précis. Le désir, oui, comme un ingrédient du domaine du vivant, un désir tourné vers des espérances universelles. Le désir qui renaît malgré le découragement parfois, le plombé des situations qui nous sont données à entendre. Là, je pense très fort à Monsieur René Guitton, notre superviseur en médiation, qui soulignait la place du désir et du manque dans le travail de médiation. J'ai toujours pensé que désirer ensemble, pas quelque chose de précis, mais désirer ensemble comme vivacité, force de vie, était un ingrédient de la rencontre. Souvent les personnes m'ont semblé être dans cette « vitalité désespérée » dont parle R.Barthes, et que parfois c'était quitter « le vouloir saisir et aménager le vouloir vivre » qui pouvait être médiation.

L'une des figures du neutre, selon R.Barthe serait la « bienveillance, à la fois faite d'émois et de distance » ; je dirai, pour la médiatrice que je suis : « une veille ou une veillance faite de distance et d'émoi », voilà l'état poétique dans lequel je souhaiterai être.

Mon travail serait de Créer un espace- temps neutre : un temps et lieu tendu vers la neutralité, lieu et temps de suspension des ordres, lois, violences, pressions, du binarisme vrai-faux, de l'efficacité, de l'expertise, de l'évaluation...comme un lieu/temps ouvert, pas trop encombré ; qui aménage du vide, un espace projectif potentiel, où l'ambivalence, la nuance, l'ébauché peuvent se déployer. Un lieu qui permet l'expression de l'ambivalence ; cet état qui me semble si habituel dans les moments de crise et de conflit ; une ambivalence si difficile à reconnaître, mais que l'on peut ici accueillir, comme état de notre propre universelle conflictualité interne.

J'ai souvent identifié ce lieu comme un lieu potentiel de pause, de repos, de suspension : suspension de la violence, du quotidien, du cours des choses. Lieu pour penser, parler... Cette idée entre en résonance avec que dit R. Barthe : « que la socialité en moi se repose » (« figure de la fatigue » « les choses nouvelles naissent de la lassitude »). Si nous pouvions créer ces lieux où même l'on pourrait « dormir sur ses deux oreilles », acte même de la confiance (figure du sommeil sans rêve, comme temps suspendu improductif), ce serait bon.

La figure du silence :

Créer un lieu pour parler, penser ensemble, avec aussi droit au silence ; une parole comme une musique où les silences sont aussi importants que les sons. Il y aurait là aussi une indication pour le médiateur qui peut rester silencieux et veille à ce que la parole ne devienne pas terroriste (ici la terme de « transparence » utilisée dans certaines brochures de services de médiation me semblent procéder de ce terrorisme).Le silence qui permet de penser avant de parler (répondre de ; responsabilité de sa parole, de ses actes).

La figure de la « délicatesse » avec la cérémonie du thé (Japon), m'a inspiré cette métaphore : L'espace de médiation a la blancheur d'une feuille de papier vierge ou d'un champ de neige

fraiche non foulé encore par les traces qui témoignent d'un chemin ; le temps y est suspendu comme le silence qui précède l'attaque d'une symphonie...ou comme la surprise de mon regard interpellé par cette fleur minuscule, jaillie, mauve, au creux d'un mur habituellement si terne...

« à chaque fois que, dans mon plaisir, mon désir ou mon chagrin, je suis réduit par la parole de l'autre (souvent bien intentionné, innocent) à un cas qui relève très normalement d'une explication ou d'une classification générale, je sens qu'il y a manquement au principe de délicatesse » dit Roland Barthe ...La délicatesse est rarement là en médiation ; nous est il nécessaire de veiller sans cesse à la violence de la réduction, de la généralité ?

La figure du sommeil apparaît comme un « non lieu », temps suspendu, qui mobilise la confiance (dormir sur ses deux oreilles) ...ou plutôt, nous pourrions dire dans une médiation, mise en sommeil des pressions, des terreurs, du mal à l'âme, peut être ...comme un espoir, dans ce temps de médiation. Ou plutôt quelque chose comme la sortie d'une salle de cinéma , lorsqu'on y est rentré avant la nuit , qu'on en sort la nuit tombée ...et que le film vous a tiré des larmes, vous a redonné de l'espoir...

La figure de l'affirmation ; Pourrions nous ne plus parler, ne plus écrire sans être tenté de dire « peut être » comme si toute chose était fragile, fugace et qu'il était possible de penser, de ressentir un même événement de mille manières. Ainsi le « meilleur neutre » ne serait pas « le nul mais le pluriel »

La figure de la couleur : le neutre du ton sur ton , avant le sens . Si le lieu de médiation était une couleur, il serait de la moire....de l'irrégulier, de l'imprévisible

Sur cette question de la couleur, je pense surtout.

En croisant ces deux dernières figures, je pense au travail réalisé avec un linguiste qui nous incitaient, nous les médiateurs, à jouer avec les mots , à créer des « mangroves de mots », à rechercher des nuances langagières.

Il y a, dans une médiation, des oscillations, de l'ambivalence, des hésitations, des nuances à chercher; comme une exploration de contradictions, d'oppositions des conflits internes qui se répercutent dans l'entre –deux, dans le conflit interpersonnel. Comme si ces moments là, dans le travail de médiation, « ce temps vibré, comme dans les jeux de billard »(R.Barthe) étaient utiles dans la recherche d'une justesse et d'une cohérence.

)

La figure de l'adjectif...ici j'entends les propos tant rabachés en médiation, « l'homme alcoolique », « la femme volage », « le père incapable », « la mère dévorante »...Danger de l'adjectif car ce qu'il qualifie « n'est pas le tout de la personne ». faudrait il « donner congé aux adjectifs » dans la médiation , aux adjectifs qui collent comme les étiquettes posées une fois pour toute sur le front ou dans le dos. Les adjectifs enferment « et pourtant ils sont si humain ». Alors peut être, ce qui peut nous soutenir comme médiateurs c'est la conviction qu'une action posée, un trait de caractère saillant...ne disent pas tout de la personne. Cette conviction suffit elle pour se mettre à distance et retrouver de la neutralité (comme une écoute inconditionnelle de ce qui est humain) ?

Le ni-ni , le ninisme du neutre me ramène à la façon dont les médiateurs se présentent : ni Juge, ni avocat, ni psychologue ...peut être un désir de faire le vide, pour créer du nouveau, du différent dans la posture.

Et le médiateur s'il était une couleur.....

Un animal.....

Un tissu.....

Un végétal....

Le neutre fait entendre aussi « la pause légitime » permettant le tour à tour des conversations...

La figure de la conscience renvoie vers le travail réflexif en médiation, mais en présence de l'autre , et en échange avec lui.

La figure de « la réponse ». « La question est toujours terroriste ; elle peut être la pire des violences » ...oh comme cela me fait écho !...les questions des médiateurs sont-elles inquisitrices ? faut il reconnaître aux personnes le droit de ne pas répondre au médiateur, à l'autre aussi ? cela me conduit à penser que le terme de demande est plus pertinent dans le vocabulaire de médiation que celui de besoin ou de question, car la demande est adressée et elle appelle une réponse, que l'autre est libre de donner.

La figure du rite ; « Beaucoup de symbolique éloigne du neutre, un peu y ramène »...il y a un rituel qui s'installe dans un espace de médiation (aménagement de l'espace , places, la boisson servie, le petit mot de l'arrivée qui a trait au banal... », comme un décors posé). Mais trop d'encombrement pourrait nuire au travail (trop de sens avec des affiches affirmatives sur les murs; un manque de sobriété dans l'aménagement qui dit « trop »...).

Les personnes qui participent à la médiation créent aussi des rituels : une façon de se saluer, la dispute toujours sur le pas de la porte...des rituels qui sécurisent , qui sont aussi comme des langages, comme des mots inlassablement répétés. Ne faut - il pas en décrypter le sens (sans les annuler pour autant)?

J'ai eu à connaître une médiation qui s'est révélée représenter un rituel de remplacement : les personnes ont exprimé avoir regretté de ne pas avoir ritualisé leur union par un mariage et désirer ritualiser leur séparation dans une médiation. Plusieurs médiation relatées par des collègues m'ont semblé être des rituels de séparation : des couples de personnes âgées , d'accord sur leur séparation, sont venues travailler un écrit, et pour d'autres une rencontre pour annoncer leurs séparation à leurs enfants et petits enfants .

La figure du conflit ; le conflit, comme la nature même, le conflit, c'est l'humain. Le conflit vu dans la médiation serait comme un moteur, une dynamique, mais aussi un terme à double face, en même temps opportunité et danger (violence ?). Dans la médiation nous sommes dans les possibles échanges et aussi dans les potentielles « brûlures du langage »et « blessures des mots ».

Cela me renvoie à ce que nous pourrions élaborer, dans nos formations, autour du conflit , en nous penchant sur les façons dont les sociétés traitent leurs conflits (les « cousineries à plaisanterie » du Burkina Faso ; les « disputatio scolastique » du Moyen age, la création des jeux olympiques...). R.Barthe propose de reconstituer des protocoles de conflit verbal, pour accepter sans culpabilité et sans peur la contradiction des choix.

Ainsi le neutre ne consisterait pas à annuler mais à déplacer et se déplacer....

Le conflit est le signe que j'existe , il crée du sens ...peut être faut il une toile neutre de fond moirée pour que ces aspérités se voient.

Dans le conflit il y a la volonté de puissance (« libido dominandi » de Saint Augustin) ; de puissance sur soi(affirmation de soi), sur les événements (sur l'entre deux), sur l'autre ? ... sans doute le cadre de médiation met il une limite à l'exercice de cette puissance individuelle, par la nécessaire altérité dans le dispositif, et crée-t-il une potentialité de pouvoir/vouloir à plusieurs (qui peut dépasser en puissance l'individuel).

Et plus tard, je poursuivrai les figures

Sur le terrain :

Ici se situe mon état ...mais quel effet cela peut il produire chez des personnes intranquilles, Remplies de peurs et de violences qui me sollicitent?

Pourquoi cette personne est elle venue me demander d'organiser une rencontre avec son ex-mari, père de leurs quatre enfants ? : « je suis incapable de le rencontrer seule à seul : je suis une boule d'émotions lorsque je le vois ; je ne peux pas lui parler : je pleure , je crie ... dit-elle..

Quelle représentation a-t-elle du lieu de médiation, de mon rôle ? « j'espère ici ne pas être comme d'habitude et pouvoir lui parler ». Que produit ma présence, le lieu de médiation ? la dame dit être toujours aussi souffrante ; elle utilise des mots pour le dire. « confiance est faite à la parole...

Ici me vient cette intuition que j'ai eu lorsque j'ai accepté que les personnes soient ambivalentes (j'entendais chez les médiateurs ce propos : il faut savoir ce qu'il veut ! sans doute ce soucis d'efficacité parfois vanté dans les brochures de services de médiation). L'ambivalence nous est utile pour prendre un chemin sans précipitation, pour sentir en nous le conflit interne qui nous constitue toujours et particulièrement dans les moments de crise, de passage.

Je suis sollicitée pour une médiation entre les membres d'une équipe (15 personnes) ; je leur demande ce qui leur faut pour pouvoir parler ensemble et débattre ; ainsi nous construisons un cadre de parole, d'écoute, de discussion. J'y ajoute ce qui caractérise ma place et leur demande de ne pas utiliser ce qui se dit là pour se nuire les uns aux autres. Les propos échangés vont dans le sens de « désirs contrariés », qui ont produit de la colère ou ont amené certains à faire leur travail « à l'économie ». Les propos gagnent en nuances, des désirs ressurgissent ; j'entends :« j'ai bien envie de .. » (la « vitalité désespérée » dont parle Barthes ?)

« dans le neutre , je quitte le vouloir saisir et j'aménage le vouloir vivre » De mon côté, j'ai perçu ce temps de médiation collective comme un temps de pause, d'où peut naître du désir (d'innover, de prendre du pouvoir sur son travail). Création d'un espace projectif et réflexif.

Claire DENIS et Alix BOUCHE, texte écrit dans le cadre d'un recherche du COREM, paru dans le journal du COREM.